Baruch Spinoza en 1665, Herzog August Bibliothek.

L'Ethique

Bien agir et être dans la joie

Spinoza achève par ces lignes la quatrième partie de l'Éthique, et fixe à la vertu humaine l'objectif de "bien agir et d'être dans la joie". La philosophie spinoziste de l'Éthique prend alors tout son sens de conduite de la vie.

« [Voici] ce que nous avons fait remarquer au scolie de la proposition 50 de cette partie et ailleurs, savoir : qu'un homme à l'âme forte considère avant tout que toutes choses suivent de la nécessité de la nature divine, et que, par suite, tout ce qu'il pense être insupportable et mauvais, tout ce qui lui paraît immoral, horrible, injuste et honteux, vient de ce qu'il conçoit les choses elles-mêmes de façon trouble, mutilée et confuse. Et pour cette raison, il s'efforce avant tout de concevoir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes et d'écarter les obstacles à la connaissance vraie, comme la haine, la colère, l'envie, la moquerie, l'orgueil et les autres de même genre que nous avons exposés dans ce qui précède ; et par conséquent il s'efforce, autant qu'il peut, comme nous avons dit, de bien agir et d'être dans la joie. Mais jusqu'à quel point la vertu humaine y parvient-elle ? Et que peut-elle ? »

Source : Baruch Spinoza, *Éthique*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1954, p. 552.